“Je passe ma vie en compagnie des requins”

DEPUIS PLUS DE VINGT ANS, STEVEN SURINA PLONGE SOUS TOUTES LES LATITUDES À LA RENCONTRE DES SQUALES. IL NOUS RACONTE.

Propos recueillis par Alexie Valois

FABRICE DUDENHOFER

Steven Surina, 32 ans, a commencé à plonger enfant, sur les rivages de la mer Rouge. Passionné par les requins, il s’est donné pour mission de réconcilier les humains avec eux. Il a créé en 2011 la société Shark Education, qui enseigne aux plongeurs à côtoyer les squales.

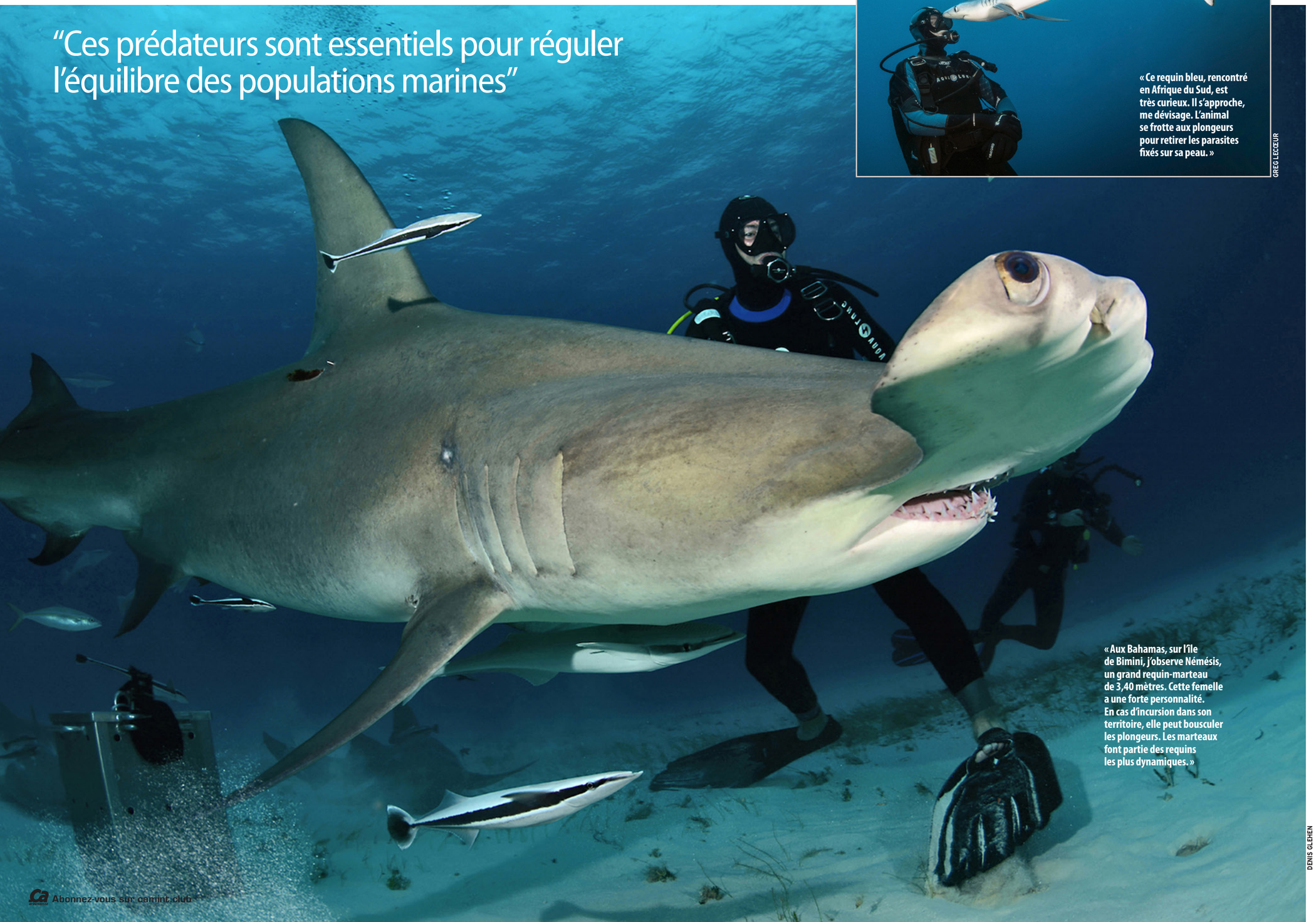
Ce requin-tigre surnommé Hook, rencontré à Tiger Beach, aux Bahamas, n’hésite pas à chercher le contact.

GREG LECOEUR

“Ces prédateurs sont essentiels pour réguler l’équilibre des populations marines”

« Ce requin bleu, rencontré en Afrique du Sud, est très curieux. Il s’approche, me dévisage. L’animal se frotte aux plongeurs pour retirer les parasites fixés sur sa peau. »

GREG LECOEUR



« Aux Bahamas, sur l’île de Bimini, j’observe Némésis, un grand requin-marteau de 3,40 mètres. Cette femelle a une forte personnalité. En cas d’incursion dans son territoire, elle peut bousculer les plongeurs. Les marteaux font partie des requins les plus dynamiques. »

DENIS GLEHEN

“Tout a commencé quand j’avais 10 ans. À Safaga, en Égypte, où mes parents géraient un club de plongée, j’ai aperçu pour la première fois un grand poisson au nez carré. C’était un requin océanique. Une rencontre fortuite mais décisive… Plus tard, j’ai travaillé au centre de plongée de mes parents. J’emmenais des clients en mer Rouge. Il y avait chaque fois quelqu’un pour me poser une question sur le danger d’être attaqué. Ils avaient peur, et cela m’exaspérait. On connaît très mal ces animaux. Pour la plupart des gens, le requin est un mangeur d’hommes. C’est un mythe très ancien mis en images par le film *Les Dents de la mer*. Même s’il date de 1975, tout le monde l’a en tête.

Quand on me demande si les requins sont dangereux, je réponds : potentiellement oui, bien sûr, mais pas plus qu’un gros chien ! Certains oublient que, dans l’océan, les animaux sont chez eux. Nous, nous ne sommes que des visiteurs. À La Réunion, entre autres, des nageurs prennent des risques en allant en mer au crépuscule ou dans des eaux troubles. Les requins-bouledogues, tigres et grands blancs profitent de cette faible visibilité pour rechercher leur nourriture sans être vus. Ils captent des vibrations et mordent pour explorer ce qui se trouve devant eux.

« L’EAU ÉTAIT OPAQUE, ROUGE DE SANG, SATURÉE DE MORCEAUX DE CHAIR »

Pour autant, je ne considère pas ces poissons comme inoffensifs. En août 2015, à Durban, en Afrique du Sud, j’ai vécu un moment incroyable. J’étais avec Walter Bernardis, un pionnier de la plongée avec les requins. Il m’a proposé d’aller au large pour voir un spectacle stupéfiant : une baleine morte flottait au-dessus du récif et des requins-tigres avaient été repérés. Autour du cadavre, l’eau était opaque, rouge de sang, saturée de morceaux de chair et de graisse. Alors que nous nous équipions, j’ai eu une hésitation : pouvions-nous plonger avec si peu de visibilité et des prédateurs comme ceux-là ? “Tu crois vraiment qu’une opportunité comme celle-là se représentera dans ta vie ?” m’a demandé Walter. Il a basculé en arrière et je l’ai suivi. Nous étions au beau milieu d’une bande de 20 requins-tigres mesurant chacun plus de trois mètres de long. J’étais tétanisé par le spectacle des squales déchirant la carcasse de la baleine. Plus bas, je distinguais deux grands requins blancs qui tournaient en rond. Ils devaient faire de 500 à 700 kilos : de véritables monstres ! Nous étions à sept mètres de profondeur environ. J’étais dos à dos avec Walter. Les requins-tigres cherchaient à nous surprendre et nous fixaient du regard ; les grands blancs montaient mais nous ignoraient. Je filmais la scène avec ma caméra GoPro, sans penser à rien. L’effet de

Abonnez-vous sur caminf.club

l'adrénaline était tel que je n'arrivais pas à contrôler ma respiration. En trente minutes, j'ai vidé ma bouteille d'air, prévue pour durer plus d'une heure. Cette sensation, me sentir totalement vulnérable parmi des fauves, était dingue. Et pourtant, j'avais des années d'expérience de plongée avec les squales.

« FACE À UN GRAND BLANC, J'AI L'IMPRESSION DE RENCONTRER UNE PERSONNE »

La notion de bien ou de mal n'existe pas dans la nature. Le requin n'est pas mauvais en soi. Il est requin, donc pragmatique et opportuniste comme la plupart des prédateurs. Il en existe plus de 540 espèces, et la majorité d'entre elles mangent du zooplancton, des crustacés et des crevettes. Ces prédateurs sont essentiels pour réguler l'équilibre des populations marines. Ils nettoient les mers des animaux morts ou trop faibles. Seule une minorité s'attaque aux poissons osseux, aux oiseaux ou aux mammifères marins. Alors que leur rôle est essentiel pour la nature, les populations de requins sont décimées partout dans le monde. Les pêches massives sont révoltantes car seuls les ailerons sont consommés, le reste est jeté ou vendu sous forme de souvenirs aux touristes. Même en France, il est toujours possible de trouver du requin en poissonnerie. Heureusement, il existe des associations comme Ailerons, qui étudie les requins de Méditerranée, ou l'Association pour l'étude et la conservation des sélaciens (Apecs), en Bretagne, qui suit les requins-taupes et pèlerins. Il est indispensable de mieux connaître ces animaux si l'on veut mieux les protéger.

Je cherche toujours à déceler les comportements des différents individus, à comprendre leur langage corporel. À voir s'ils nagent lentement ou montrent les dents. Face à un grand blanc, j'ai l'impression de rencontrer une personne. C'est le cas de Scarboard, par exemple, qui fréquente les eaux de l'île Guadalupe, au Mexique. Cette femelle est très impressionnante. Elle mesure 5,50 mètres, pèse plus d'une tonne, et cherche le contact. Avant de plonger, on jette des têtes de thon dans l'eau à l'arrière du bateau pour appâter les squales. Plusieurs grands requins blancs viennent, puis s'éloignent. Je m'équipe alors. Une cage métallique me descend à 14 mètres. Je sors, et devant moi tout est bleu. Le seul risque est qu'un requin me considère comme un concurrent potentiel face à la nourriture, et me chasse de son territoire. Comment ? Avec des nages nerveuses, frontales ou dans le dos, il s'impose pour faire fuir l'intrus. Mais Scarboard n'est pas dans cet état d'esprit. Après vingt-cinq minutes d'une approche lente, elle passe près de moi. Sa ligne latérale, un organe mécano-sensoriel, analyse mes vibrations. Suis-je dangereux ? Pour ma part, je n'ai jamais vu de superprédateur aussi énorme. Son œil ressemble à une bille violette cerclée de bleu. Je sens comme une invitation, et je nage à son contact, épaule contre nageoire, un très long moment. Devant moi, sa tête est immense et ses branchies claquent.

Chaque rencontre est unique, calme souvent, parfois très stressante. Aux Bahamas, j'ai pu approcher de près les squales sur les sites de Tiger Beach, Bimini ou Shark Alley. J'y ai rencontré Hook, un requin-tigre plutôt prudent, et Emma, plus confiante. Mais je n'oublie jamais que cet animal est sauvage. Au Mozambique, à Ponta do Ouro, j'ai plongé plus de 300 fois avec des requins-bouledogues. Un soir, j'ai dépassé la limite. J'avais briefé les plongeurs en leur expliquant qu'ils devaient maîtriser leur ventilation, rester à la verticale, immobiles, groupés, regarder les requins dans les yeux. Mais ce soir-là, 16 bouledogues un peu agités sont montés. C'était trop. J'ai repoussé les animaux, et rapidement sécurisé la remontée sur le bateau. Les plongeurs étaient ravis, mais en réalité, ça a été très chaud. » ■

"Les requins venaient parfois poser leur nez sur la caméra"

DR

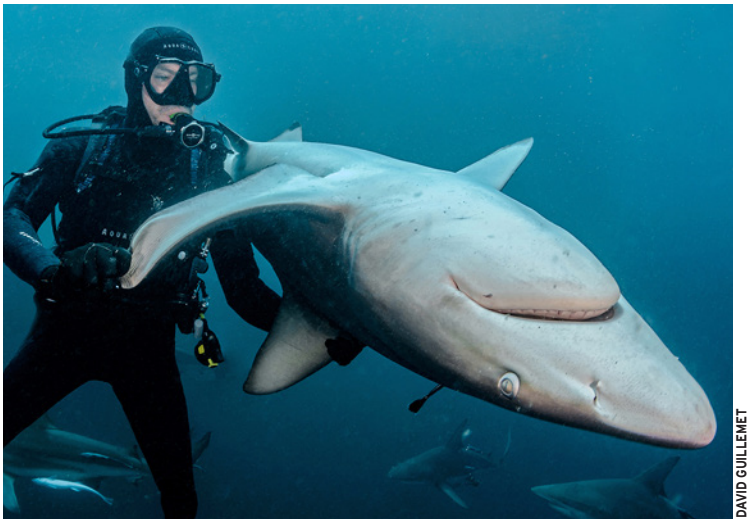
Plongeur passionné, Patrick Metzlé a produit le film *Shark Wave*, avec Steven Surina.

Ça m'intéresse Quel était le but du film ?
Patrick Metzlé : L'idée était de faire plonger le réalisateur Jan Kounen *(Blueberry, 99 Francs…)* parmi les requins et de filmer ses réactions. Le projet était sous la surveillance de Steven Surina, spécialiste du comportement des requins.

Ça m'intéresse Suiviez-vous un protocole de sécurité particulier ?
J'ai pour ma part une bonne expérience des squales, et nous respections les règles élémentaires inculquées par Steven : position droite, être en binôme, etc. Il fallait toujours garder un œil sur l'autre caméraman. Si l'un de nous se concentrait sur un animal en particulier, un autre requin pouvait arriver dans son dos. Ne jamais reculer ni fuir, mais le fixer dans les yeux pour l'intimider et lui communiquer qu'il n'était pas le plus fort.

Ça m'intéresse Comment se comportent les requins océaniques ?
Selon sa personnalité, le requin océanique est craintif ou inquisiteur. Le plus curieux s'approche des plongeurs, perçoit une respiration saccadée ou un rythme cardiaque accéléré par le stress. Il cherche à savoir s'il s'agit d'un concurrent ou d'une proie.

Ça m'intéresse Est-ce que les requins sont de bons acteurs ?
Malgré eux, oui. Les requins sont davantage des acteurs que des comédiens. Ils sont eux-mêmes, avec des comportements instinctifs. Ils sont intrigués par l'éclairage vidéo et peuvent venir jusqu'à poser leur nez sur la caméra, ou se regarder dans le dôme en verre qui protège l'objectif.


DAVID GUILLEMET

En Afrique du Sud, Steven Surina s'exerce à une technique qui permet de retirer plus facilement les hameçons. Ce requin bordé de 80 kilos tombe en léthargie (immobilité tonique) quand le naturaliste pince sa nageoire pectorale.

POUR ALLER PLUS LOIN

À voir

■ ***Shark Wave,*** de Pierre-Étienne Larrous et Guillaume Bourg. Steven Surina emmène le réalisateur Jan Kounen plonger avec les requins. sharkeducation.com/serie-doc-legacy